

10 - LE MONASTERE DE KERBENEAT

Nous devons à Monsieur l'abbé ABERE André, l'Aumônier, le bel historique de ce Couvent



1 - AN ESKOP DU.(L'évêque noir)

La vie monastique en France n'avait pas résisté à la Révolution. Chez nous, les Abbayes de Landévennec, Le Relecq, en Plounéour-Ménez, la pointe de Saint-Mathieu ... étaient abandonnées et ruinées...

En plein milieu du 19ème siècle, un prêtre de l'Yonne, l'abbé MUARD fonda, dans le Morvan, avec quatre compagnons, un monastère bénédictin: LA PIERRE QUI VIRE. C'est là qu'en 1869, un prêtre éminent de Rennes, Monsieur NOUVEL de LA FLECHE se rendit pour devenir moine bénédictin. Il était né à Quimper en 1814 mais, son père était devenu Conseiller à la Cour d'Appel de Rennes, c'est dans ce diocèse qu'il avait reçu le sacerdoce; professeur au Grand Séminaire, puis Curé de la grosse paroisse de Toussant, il était devenu en 1864, à 50 ans, Vicaire Général du diocèse et son évêque comptait faire de lui son successeur. Mais l'abbé Nouvel avait la vocation monastique, il n'aspirait nullement à devenir évêque, et c'est de nuit qu'il quitta Rennes pour se rendre à La Pierre qui Vire.

Il y vivait heureux et caché sous le nom de Dom Anselme lors que deux ans plus tard, en 1871, on lui annonça sa nomination comme évêque de Quimper, à la mort de Monseigneur Sergent, décédé subitement en gare de Moulins.

Il accepta par obéissance, fut sacré dans son monastère et fit son entrée à Quimper le 15 février 1872, vêtu de l'habit noir des bénédictins. "An Eskop Du", ainsi le nomma le peuple finistérien.



Evêque, Monseigneur Nouvel gardait la nostalgie de la vie monastique: "Je ne m'habitues pas le moindrement à être évêque, écrit-il, je rêve continuellement de mon monastère, où je ne puis aller que pour ma retraite annuelle." et son désir est de rétablir la vie monastique dans le diocèse de Quimper. Déjà deux prêtres diocésains, l'abbé GUERIN et l'abbé LE GUEN sont entrés à La Pierre-Qui-Vire et souhaitaient établir un monastère dans le Finistère. Un troisième Jean Marie

PICART, né à Bodilis et recteur de Plougar désire se joindre à eux. C'est lui qui est chargé de chercher un lieu d'implantation favorable.

Au printemps de 1876, il découvre un site agréable et silencieux à souhait, sur les confins de la commune de Plouneventer, une ferme de moyenne importance.

Appelé Ker-an-Héré, du nom de ses anciens détenteurs, des Quéré, elle est depuis 1868 propriété de la famille de Rodellec du Portzic qui demeure tout près de la, au château de Kerantraon en Lanneuffret. Seize hectares de landes et de terres labourables, autour de modestes bâtiments de fermier, au versant d'une des nombreuses collines parmi lesquelles l' Elorn s'est frayé un chemin.

Le 14 août 1876, l'acte de vente est signé ...Sous la direction d'un moine de La Pierre-Qui-Vire, qui s'est révélé architecte de talent, on commence la construction des premiers bâtiments, tels qu'on les voit toujours en arrivant à Kerbénéat. Les pères Guérin et Le Guen sont arrivés, logeant d'abord au presbytère de Lanneuffret. Enfin la première messe est célébrée en la fête de Saint André le 30 novembre 1878 dans le sous-sol du nouveau Monastère, la chapelle actuelle n'étant pas encore construite. Et aussitôt la vie monastique commence à Kerbénéat. Tel est désormais son nom: " Maison de Benoît."



2 - UNE CROISSANCE DIFFICILE.

L'année 1878 avait vu l'ouverture du monastère, bien petit encore. L'année suivante, commence la construction de la **chapelle** sur le modèle de celle de La Pierre-Qui-Vire, et sous la direction du même maître d'oeuvre, le Frère Maur, un ancien charron qui, devenu moine, s'était révélé, architecte de talent. Avec lui, souvent absent, car d'autres chantiers l'attendent, les moines ne sont que deux, les deux anciens prêtres diocésains, le Père Corentin Le Guen, grand prédicateur bretonnant très apprécié et très demandé dans les paroisses, et le Père Maurice

Guérin. La France connaît alors une vague anticléricale, avec l'expulsion de la plupart des Religieux. Grâce à sa petitesse, Kerbénéat est épargné. La Pierre-qui-Vire, écrit Monseigneur Nouvel de La Flèche, le 27 décembre 1880, a été, pendant plus de 15 jours, occupée militairement. Le noviciat est parti pour l'Irlande. Il n'y a plus que quatre ou cinq religieux au monastère; les autres sont dispersés. C'est pour moi une grande douleur. Mon petit monastère (Kerbénéat) a suspendu ses activités, et par suite, les trois qui s'y trouvent n'ont pas été inquiétés."

En 1886 cependant, on peut rouvrir le chantier de la chapelle, cependant qu'arrive un postulant, le Frère Yves Penarguéar de Plouider, âgé de 29 ans, et qui y restera 63 ans.

L'année suivante, année de la mort de Mgr Nouvel, un nouveau Superviseur est donné à la communauté, le Père Léandre LEMOINE, grâce auquel Kerbénéat va connaître un nouvel essor. En 1888, l'église est achevée, et à peu près telle qu'elle est actuellement, reçoit la bénédiction solennelle sous les titres des Saints Coeurs de Jésus et de Marie. De plus une quinzaine de jeunes gens, dont un certain nombre resteront ensuite au monastère, sont accueillis et instruits. Le gagne-pain est assuré par la culture et la vente des asperges, la fabrication d'un fromage, genre Port-Salut, que la publicité qualifie de " pâte fine et onctueuse, agréable au goût et de bonne conserve." Le 30 novembre 1894, est bénie la statue de Saint Benoît que l'on voit toujours à l'entrée de la propriété. En 1902, Kerbénéat a la joie d'élire son premier Abbé, Dom Joseph BOUCHARD. C'est vraiment désormais une "abbaye" indépendante, forte d'une quarantaine de membres.



Hélas! La situation politique se dégrade de nouveau, à l'occasion de l'affaire Dreyfus. En juillet 1901, avait paru la fameuse loi sur les Congrégations. Le conseil municipal de Plouneventer vote une délibération, que nous publions pour montrer quelle estime les habitants de la commune avaient pour leurs moines. En vain: le Vendredi Saint 10 avril 1903, arrive l'ordre d'expulsion. Malgré les manifestations de colère d'une foule indignée, Kerbénéat est fermé. Les moines partent en exil au pays de Galles. Ils y resteront jusqu'en 1919.

Extrait de la délibération votée par le conseil municipal de Plouneventer, le 8 décembre 1901, à la demande du Sous-préfet de Morlaix requérant l'avis de la municipalité au sujet de la demande d'autorisation posée par la Communauté de Kerbénéat, conformément à la Loi du 1er juillet 1901.

"Le rôle de l'Etablissement est de servir de lieu d'habitation aux dits Religieux dont les agissements consistent à célébrer l'Office divin de jour et de nuit, à cultiver les Sciences selon les traditions de leur Ordre (leur bibliothèque, que nous avons visité est immense et particulièrement curieuse), à aider d' autre part, les prêtres des paroisses qui les demandent pour des services, soit réguliers, soit extraordinaires; à

se livrer à des travaux d'agriculture. Leurs oeuvres, à cet égard, sont d'une grande utilité pour la région. Les pères ont organisé une laiterie, se sont livrés à la fabrication du fromage, qu'ils expédient en diverses parties de la France, à Paris, voire même jusqu'en Algérie. Cette industrie constitue une ressource des plus précieuses pour les fermiers qui y écoulent tout le lait dont ils peuvent disposer, et il en résulte une aisance relative sans précédent, principalement dans les petits ménages. Une bonne partie des bénéfices résultant de cette industrie est consacrée à des oeuvres de bienfaisance et à soulager de nombreuses infortunes.

Les moines de Kerbénéat ont établi leurs bâtiments à leurs frais ; leur jardin et leur potager, avec leurs propres ressources et leur travail personnel sur un terrain inculte, landes et marécages sans rapport. Jardin et potager peuvent couvrir une superficie de près de quatre hectares, dont la moitié sous asperges. Une contenance de huit hectares environ occupés autrefois par des landes ou de mauvais taillis, est au jourd'hui sous culture. Les tenanciers ont même l'an dernier, au concours de la Société d'Agriculture de Morlaix, obtenu une médaille en vermeil (hors concours) pour leurs travaux culturels.



Les moines se proposent, au fur et à mesure que leurs moyens le leur permettront, d'entreprendre de nouveaux défrichements, de pour suivre l'essai d'acclimatation dans le pays des arbres fruitiers qu'ils ont entrepris; d'améliorer leurs terres par les méthodes rationnelles; de faire profiter l'agriculture du fruit de leurs recherches et de leurs travaux. Il est certain que tout ce à quoi ils ont touché jusqu'alors est entièrement transformé, qu'au lieu et place d'un terrain que nous avons connu entièrement nu, l'oeil est actuellement réjoui par le spectacle d'une végétation de toute beauté.

A la suite de l'exposé que vient de faire Monsieur le Maire, plusieurs membres du Conseil, dont quelques-uns résidant dans le voisinage même du monastère, prennent successivement la parole. Ils ne tarissent point d'éloges sur la charité inépuisable des moines. Ils font remarquer que la porte de ces derniers est toujours ouverte à tout venant; les étrangers de passage, de même que les malheureux, trouvent gratis à l'établissement le vivre et l'hospitalité.

Le voisinage de leur chapelle, située en un lieu isolé de la commune, est aussi très apprécié par la population de la contrée quant à la messe matinale et aux offices du dimanche. Il en est de même de la présence des Pères pour les malades de nuit, par suite de l'éloignement du presbytère des habitants de ce quartier.

Aussi est-ce d'un concert unanime que la municipalité en entier vient demander le maintien des Pères, considérant leur départ comme un deuil général pour la contrée, les malheureux et les ouvriers qui vivent du monastère. Le Conseil nourrit donc le ferme espoir que sa supplique sera favorablement accueillie par les Pouvoirs Publics.

Ainsi délibéré et voté à l'unanimité et totalité des membres, « les jours mois et an que dessus. »

3 - LE RETOUR

1903. Malgré la délibération de la municipalité de Plouneventer, les moines ont du quitter Kerbénéat pour s'exiler au Pays de GALLES... Seuls deux d'entre eux restent dans la région pour veiller sur le monastère, l'un résidant à Lanneufret puis La Roche, l'autre chez les Soeurs bénédictines du Calvaire de Landerneau. Le naufrage d'un navire où la Communauté avait chargé les caisses contenant les livres, effets et linge personnel des moines, tous les calices et ornements liturgiques, des matelas, couvertures et même deux autels en bois sculpté, est une nouvelle épreuve... Nous ne suivrons pas les moines dans leur exil où ils durent plusieurs fois changer de résidence et où la communauté s'amenuise peu à peu...

Le monastère avait été vendu par adjudication à une dame Radane, de Morlaix pour la somme de 26.000f. Laquelle n'y trouvant pas le profit qu'elle espérait en tirer, remit la propriété en vente en 1914. Cette fois, l'évêché de Quimper se porta acquéreur au prix fort de 60.000f. Peu après d'ailleurs, réquisitionné par l'administration militaire, Kerbénéat était affecté comme camp à l'hébergement des prisonniers allemands, en attendant de recevoir des internés civils. Maison et domaine ne seront libres qu'en 1919. C'est alors que Monseigneur Duparc propose aux moines de reprendre Kerbénéat. Mais il faudra attendre 1922 pour que ceux-ci y reviennent peu à peu. Extrême pauvreté de ce retour, malgré la joie avec laquelle les accueillent tous leurs amis des alentours. Partis au nombre de 34, ils revenaient 8 et pas des plus jeunes: deux seulement ont moins de 50 ans, trois ont dépassé 70 ans; mais ils mettent en Dieu leur espoir. Et Dieu a de ces délicatesses: le lendemain même de la date historique du retour d'exil- 21 novembre 1922- alors que sonne l'angélus de midi, quelqu'un frappe à la porte du monastère: c'est un jeune séminariste de Ploudalmézeau, âgé de 22 ans, Joseph Garo. Il deviendra le Père PAUL, et il a quitté cette terre, à l'âge de 85 ans, après avoir passé 64 années dans cette communauté monastique. Il repose maintenant dans le petit cimetière de Landévennec.

On se doute un peu de l'état de la maison, après six années d'abandon suivies d'une occupation militaire. " L'aspect extérieur, écrit le père Garo, n'avait guère changé, mais à l'intérieur c'était bien minable: saletés, cloisons dégradées, planchers usés, plâtres fendus et défaits, des pointes dans toutes les boiseries et aux fenêtres des vitres brisées ou barrées de fils de fer barbelés".



On ne s'étonnera pas de cette réflexion de Mgr Duparc: " Vous allez vous ensevelir dans un tombeau !" Il ne manqua heureusement pas d'amis dévoués pour aider les moines de toutes manières à commencer par le Comte de Rodellec et les voisins.

La vie reprend et peu à peu la Communauté grandit. Bien des prêtres aiment à y venir pour quelques jours de retraite. Beaucoup aussi viennent, attirés par la beauté des offices liturgiques et le chant grégorien, de plus en plus soigné. Plusieurs des Pères, vont dans les paroisses animer des retraites, des adorations. Ainsi s'affirme, tout en demeurant modeste, le rayonnement de Kerbénéat. Tandis que la ferme reste louée jusqu'au jour où la Communauté se sentira en mesure de la reprendre. Les Frères cultivent les jardins et quelques champs, entretiennent les vergers, assurent la cuisine, la boulangerie, la cordonnerie, la menuiserie.

Cependant le nombre de moine s'accroît régulièrement. Le 29 novembre 1937, le Prieur, le père Eugène JOIE, un landais, qui dirigeait la Communauté depuis 1928, laisse la place au père Louis-Félix COLLIOT originaire de Saint-Pierre Quilbignon et qui était entré au monastère après avoir été vicaire à Landerneau; il a 31 ans et Kerbénéat compte alors 23 Religieux.

Mais bientôt survient une nouvelle épreuve, la guerre de 1939, enlevant à la Communauté, pour quatre ou cinq ans, sept Pères, dont le Prieur et les principaux responsables. Puis ce sera l'occupation allemande, ne laissant aux moines que le strict minimum. Ceux qui demeurent font face de leur mieux aux nécessités de la vie quotidienne, celle entre autres du ravitaillement et aux exigences des occupants en attendant des jours meilleurs...

Bientôt, après le retour des prisonniers, la Communauté compte 36 membres et le père Colliot est élu Abbé et reçoit le 12 décembre 1945 la bénédiction abbatiale des mains de Mgr Cogneau évêque auxiliaire de Quimper. Une Communauté monastique d'une quarantaine d'hommes commence à être à l'étroit dans les locaux de Kerbénéat.

Un choix s'impose: de nouvelles constructions, ou la reprise d'un projet déjà ancien: restaurer l'antique Abbaye de Landevennec, abandonnée depuis la Révolution.

Après beaucoup de prières et de réflexion, la décision est enfin prise. Au Bleun-Brug de Saint-Pol-de-Léon, le 5 août 1950, le père Abbé l'annonce solennellement: " Il faut ressusciter Landévennec ! Il faut qu'un élan de foi soulève notre pays et l'Abbaye de Saint Guénolé pourra revivre. Landévennec se relèvera ! Landévennec vivra ! »

Une nouvelle étape commence pour la Communauté...La restauration de Landévennec ne se fait pas en un jour. L'inauguration de la nouvelle Abbaye aura lieu le 7 septembre 1958 dans la jubilation d'une foule enthousiaste...cependant que Kerbénéat, vidé de ses meubles et de ses moines, retourne à ce silence qui 55 années plutôt était descendu sur ses champs, son église et, son, cloître. En attendant du moins que ne viennent y remettre une autre animation, les Soeurs du Bon Sauveur de Caen qui en ont fait l'acquisition et y ouvrent une école secondaire. Nous leur devons la rénovation totale des bâtiments. Elles seront remplacées en 1970 par une école d'éducateurs spécialisés, dépendant de la Sauvegarde de l'Enfance.

Mais de nouveau en 1976, Kerbénéat est mis en vente. C'est une aubaine pour les soeurs Bénédictines de Notre Dame du Calvaire de Landerneau. Depuis quelque temps déjà, elles songeaient à quitter le monastère landerneen qu'elles partageaient avec l' I.M.E. de Kerlaouen (enfants handicapés mentaux), ce qui entretenait une certaine confusion, cependant que la ville enveloppait de ses constructions et de ses rumeurs leur domaine jadis à l'écart du bruit. D'autre par l' I.M.E. souhaitait s'agrandir et occuper tout les locaux. Aussi les Bénédictines décident-elles de se transférer à Kerbénéat. Elles y arrivent en septembre 1977 et le 30 novembre de cette même année, au jour anniversaire de la première messe à Kerbénéat en 1878, les moniales de Landerneau et les moines de Landévennec célèbrent, sous la présidence de Monseigneur Barbu, évêque du Diocèse, cette nouvelle présence bénédictine dans leur cher Kerbénéat, au seuil même de son année centenaire.

Kerbénéat est redevenu la Maison de Saint Benoît; de nouveau la vie monastique reflourit en ce lieu de paix, au rythme de la prière et du travail. De nouveau la louange divine monte d'heure en heure sous les voûtes de la chapelle. Pratiquant l'accueil, si important dans la tradition bénédictine, les Soeurs sont heureuses de partager leur vie de prière avec les personnes qui veulent se joindre à elles, spécialement le dimanche à la grand-messe célébrée à 10 heures et aux vêpres chantées à 16 heures. Elles accueillent volontiers des groupes pour une journée, et dans leur hôtellerie, les personnes qui souhaitent passer quelques jours dans un climat de silence, de prière et paix. N'oubliant pas que voisines de Lanneufret mais rédidant en la commune de Plouneventer, elles invitent volontiers les habitants de ces deux communes à retrouver le chemin de Kerbénéat, comme au temps des moines qui ont eu un si grand rayonnement dans notre région.



André ABERE, Aumônier de Kerbénéat.